

THÉRIO, Adrien, *Jules Fournier, journaliste de combat*.
Montréal : Editions Fides, 1954. 245 pages. \$2.00.

Michel Brunet

Volume 9, numéro 1, juin 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301702ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301702ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, M. (1955). Compte rendu de [THÉRIO, Adrien, *Jules Fournier, journaliste de combat*. Montréal : Editions Fides, 1954. 245 pages. \$2.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(1), 136–138. <https://doi.org/10.7202/301702ar>

THÉRIO, Adrien, *Jules Fournier, journaliste de combat*. Montréal: Editions Fides, 1954. 245 pages. \$2.00.

Jules Fournier (1884-1918) appartient à cette génération inquiète du Canada français que la guerre des Boers détacha de Laurier et lança dans l'agitation anti-impérialiste. Celle-ci provoqua chez les Canadiens français une crise de conscience collective qui les obligea à préciser leur nationalisme traditionnel. Bourassa ne doit pas être considéré comme le seul interprète de cette génération même si sa façon de tribun lui a donné trop souvent la première place. En même temps que lui, s'affirmèrent d'autres chefs de file qui exercèrent une plus ou moins grande influence et dont la mémoire mérite d'être conservée. Fournier fut l'un d'entre eux. Et non pas le moindre. Comme collaborateur au *Nationaliste* et comme directeur de ce journal d'avant-garde, il mit son talent au service de la société canadienne-française. Il poursuivit la même œuvre à l'*Action*. Pendant plus de dix ans, il a fermement bataillé pour les causes qu'il croyait justes.

Ce journaliste brillant s'intéressa à tous les problèmes de son milieu. En économique, il avait des idées en avance sur celles de son époque. Dès 1908, il annonça que la province de Québec était « appelée dans un avenir prochain à un développement industriel énorme qui absorbera les trois quarts de notre activité ». Cette déclaration s'opposait directement aux théories agriculturistes défendues alors par les principaux dirigeants du Canada français. Il préconisa une politique destinée à donner aux Canadiens français une part plus grande des richesses de leur province. En 1955, nous n'avons même pas commencé à mettre en vigueur une partie du programme proposé par Fournier dès la première décennie du XXe siècle. Il n'y a pas d'erreur: nous progressons très lentement. M. Thériot aurait dû

comparer la pensée économique de Fournier à celle de ses contemporains et souligner jusqu'à quel point elle la dépassait. Sa pensée politique semble avoir été très conservatrice. Son monarchisme a quelque chose de réactionnaire et de puéril. Au point de vue social, il se montra plus progressiste déclarant que les ressources naturelles devaient servir au « bien-être et au contentement du peuple ». En éducation, il réclama plusieurs réformes dont quelques-unes ont été adoptées depuis. Il est regrettable de constater que l'auteur a laissé échapper l'occasion d'esquisser une histoire des idées de cette époque. Le sujet qu'il avait choisi s'y prêtait admirablement. Il semble que M. Thério a abordé cette étude sans avoir la préparation nécessaire. Son livre demeure un premier brouillon de thèse. Mais l'étudiant est rempli de bonne volonté et ne demande qu'à mieux faire la prochaine fois. Je ne doute pas qu'il réussisse.

On n'oubliera pas de sitôt Fournier le polémiste. Il troubla souvent le sommeil des politiciens et des gens bien-pensants. Quelques-uns de ses articles lui attirèrent même des procès retentissants. Les cinq derniers chapitres du livre de M. Thério sont peut-être les moins mal réussis. Ils nous décrivent le polémiste, le plaideur, l'homme de lettres, le critique et l'écrivain. Ces pages nous donnent le désir de relire *Mon Encrier*, cette collection des meilleurs articles de Fournier.

Les chapitres intitulés « Le Nationaliste » et « Le politicien » sont très obscurs. L'auteur néglige de faire les distinctions qui s'imposent entre la pensée politique des *Canadians* et celle des Canadiens. Cette confusion a créé et crée encore bien des malentendus. M. Thério aurait dû profiter de ses recherches pour rétablir les faits et montrer qu'il y a, au Canada, deux pensées politiques, parce qu'il y a deux nationalismes : celui de la majorité et celui de la minorité. A un moment, toutefois, il a donné la note juste. C'est lorsqu'il souligne que Laurier était le « chef de deux nations différentes » (p. 64). S'il avait tenu compte de ce fait essentiel, avant de commencer son livre, celui-ci aurait jeté une lumière nouvelle sur les années qui ont précédé la première grande guerre.

Néanmoins quiconque s'intéresse à l'histoire de notre société, lira avec profit l'étude de M. Thério. Sans aucun doute, celui-ci aurait dû faire des recherches plus considérables et ne pas se contenter de lire quelques articles de Fournier. Ses connaissances historiques sont insuffisantes et son livre est mal composé. Mais ce jeune auteur a démontré qu'il s'intéresse à l'étude de notre passé et on doit souhaiter qu'il continue ses travaux en histoire

littéraire et intellectuelle. Nos chercheurs sont si peu nombreux et le champ est si vaste ! Pourquoi refuser les ouvriers qui s'offrent, même si leurs premières œuvres ne sont pas parfaites ?

Université de Montréal

Michel BRUNET